

Par Emmanuel Rivron

Donnons-leur une Seconde Chance !

Beaucoup d'appelés, peu d'élus. Comme tout sport de haut niveau, les courses hippiques n'échappent pas à la règle. Que faire de ces chevaux sur le déclin voire même non rentables sur les hippodromes ? Complicé en effet de reconverter en chevaux de selle ces équidés baignés dans l'univers de la vitesse depuis leur plus jeune âge. Pour faciliter ce changement de rythme de vie, Sylvain Martin a ainsi ouvert en 2009, à Combrée (49), une structure afin de réformer ces chevaux de course, la bien-nommée écurie Seconde Chance.

Equipée désormais de 22 paddocks répartis sur 27 hectares, l'Ecurie Seconde Chance est située dans l'Ouest, non loin du Centre d'Entraînement de Senonnes-Pouancé. Après avoir acquis à faible coût un cheval appelé à être réformé, Sylvain Martin et son équipe lui concoctent un programme de reconversion adapté. Quelques semaines à l'écurie et l'ancien cheval de course est généralement prêt pour

ses nouvelles fonctions de cheval de selle. Manager des écuries de Gérard Augustin-Normand, Sylvain Vidal y a notamment envoyé le vainqueur de groupe, le délicat Kadabi. En voisin, Patrick Monfort lui a également fait confiance. Ces professionnels peuvent ainsi envisager une retraite dorée pour leurs protégés, généralement très bien reçus par des amateurs ou même par des cavaliers de concours hippique et de complet, très en

recherche de ce profil. Ce concept innovant, relayé sur la toile via www.ecurie secondechance.com fonctionne à merveille. L'Ecurie a ainsi reconverti 40 chevaux en 2009, 60 en 2010 et déjà 70 cette saison. Devant le succès rencontré, l'Ecurie Seconde Chance a même ouvert depuis septembre dernier une antenne à Courtes dans l'Ain, non loin de la Suisse, succursale de 16 hectares.



Sylvain Martin en compagnie de Kadabi



Pour sa première année en 2009, l'Ecurie a reconverti 40 chevaux. En 2011, le cap des 70 chevaux a déjà été dépassé.

Sylvain Martin, créateur et gérant

« J'ai eu la chance de monter plusieurs années en gentlemen et j'ai vite compris que beaucoup de chevaux ne convenaient pas pour les courses mais que leur générosité et leur polyvalence pouvaient leur permettre de briller autrement. En France, on était assez en retard dans ce domaine par rapport à l'Angleterre, à l'Australie, ou aux Etats-Unis. Il y a eu plein d'initiatives isolées autour de cette reconversion de chevaux réformés mais pas vraiment de structures professionnalisées. L'Ecurie Seconde Chance est un concept unique en France. Plus qu'une écurie, une philosophie. Notre métier est la sélection et la reconversion de chevaux réformés des courses, équipés qui ne donnent pas ou ne donnent plus satisfaction en compétition. Tous n'ont pas la vitesse nécessaire pour se rentabiliser dans le circuit des courses et, jusqu'ici, les solutions de reconversion n'étaient pas légion, beaucoup terminant à la boucherie. Avec le développement du loisir équestre, il fallait trouver un système pour corréliser les 2 mondes. L'Ecurie Seconde Chance s'adresse à 2

aux éleveurs, entraîneurs et propriétaires de chevaux de courses, à qui nous proposons de gérer à la carte le devenir de leur cheval réformé. Deuxièmement, aux cavaliers d'équitation classique, de loisir ou de compétition, qui cherchent un cheval en cours de reconversion, à un budget raisonnable. Le cheval à reconvertir, âgé entre 3 et

le premier point, nous « coupons » l'avoine par des aliments floconnés et de la luzerne déshydratée. Cette nouvelle alimentation permet d'arrondir le cheval mais aussi lui donne l'habitude de prendre le temps pour manger, tout en réparant quelques ulcères. Côté environnement, alors que le cheval de course passe une partie de la journée dans un box, il évoluera ici dans un paddock individuel où il pourra se rouler dans des bacs de sable par exemple. Nous cherchons à déconditionner le cheval de course. Côté exercices, il travaille quasiment tous les jours avec beaucoup de dressage sur le plat. Il s'exerce aussi sur des obstacles afin qu'il acquiert de la maniabilité, ce qu'on va lui demander après pour devenir le bon compagnon du cavalier de loisir ou de compétition amateur. Mais tous les chevaux ne conviennent pas, d'où notre sélection au préalable. On a très peu de problèmes dans l'ensemble avec d'excellents résultats avec des éléments prometteurs pour le Concours Complet, comme **Wont Wait**, limité sur les hippodromes mais qui a participé plus qu'honorablement au dernier Mondial du Lion. »

« Le cheval réformé doit apprendre son nouveau métier, tant au niveau physique que mental. »

8 ans, doit être sain et net. Il doit apprendre les bases de son nouveau métier tant au niveau physique que mental. L'un ne va pas sans l'autre. On cherche à réinstaurer un code nouveau avec le cheval qui doit comprendre que tout doit se faire dans le calme, que l'on doit décomposer les choses. Il doit prendre conscience que son corps peut servir différemment. Le cheval peut passer entre 3 semaines et 3 mois dans notre structure. Pendant ce laps de temps, nous agissons sur trois axes, l'alimentation, l'environnement et le travail. Concernant